L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 25 SEPTEMBRE 1879

LE SELF-GOUVERNEMENT A HAITI.

On écrit de Port-au-Prince, le 25 août, au *Courrier des Etats-Unis* :

On a des détails nouveaux sur l'affaire des Gonaïves, nouvelle sans point matériellement plus grave au vrai de l'événement du parti libéral, mais par les faits qui ont accompagné et suivi la prise de la ville.

Cette ville a été incendiée pendant l'action et l'incendie a dévoré tout le quartier commerçant. Les pertes matérielles sont énormes, on l'évalue à plus d'un million de francs. Comme toujours, les partis se rejettent l'un sur l'autre la responsabilités de cet acte cruel; mais les correspondances privées paraissent avoir fait le jour sur cette affaire, et établir que les troupes entrant aux Gonaïves, ont mis le feu à la ville.

L'importance des pertes matérielles, le point de suite responsabilité ne sont rien, à côté du fait plus grave et plus odieux qui a suivi. La ville a été livrée au pillage de l'armée. Il y a eu des scènes affreuses; il a été commis des crimes qui font encourir une responsabilité bien autrement sérieuse au gouvernement d'Haïti. Un matelot du brick français *La ville de Blois*, travaillant à combattre l'incendie de la maison de M. Lancelot, y a reçu un coup de feu à la tête d'un coup de carabine, non pas tiré au hasard, mais bien dirigé sur ceux qui paraissent assurer à la maison incendiée. D'autres étrangers, dit-on, ont été tués dans des circonstances semblables.

Une belle église, des constructions en bois superposées avaient été brûlées, et qui avait résisté à l'incendie, a été, la nuit suivante, défoncée, pillée et incendiée à l'intérieur.

On affirme—si cela est vrai, c'est peu rassurant—que l'armée est entrée aux Gonaïves au cri de : "A bas les blancs, à bas les mulâtres !"

Sans aucun doute, il n'est pas de chef de parti qui aient voulu amener la conflit à une crise aiguë, le stimuler par l'antagonisme de race; mais des politiciens de second ordre n'ont pas craint de réveiller ce redoutable préjugé de couleur, et la masse soulevée par de perfides incitations, se livre à des excès, à des massacres qui mettent en péril la sécurité des personnes et des propriétés.

Le général Hérissé qui a commandé l'expédition des Gonaïves, doit être de retour demain à Port-au-Prince, accompagné de ces mêmes soldats qui ont pillé la ville des Gonaïves. On craint que ces hommes, affriandés par ce premier exploit, ne tentent de le renouveler à la capitale.

Il y a eu, aux Gonaïves, moins de morts qu'on ne supposait; du moins de côté des libéraux; avertis par une défection ayant eu lieu dans les troupes mêmes qui s'étaient mises à leur service, ils avaient renoncé à prolonger la lutte et s'étaient en majeure partie embarqués à bord de la *Resolume* et de deux petites goélettes. Ils se sont dirigés sur Jérémie; et en présence des pertes matérielles considérables éprouvées par le pays, ils se sont réfugiés dans les consulats et doivent partir pour Kingston.

Les instincts sont donc mauvais de la situation. Le général Salomon et le général Morency, sont deux candidats en présence. Peut-être le général Hérissé vendra-t-il continuer son rôle de sauveur, par l'occupation du fauteuil présidentiel?

Dans mon prochain courrier, je vous enverrai des notices biographiques sur MM. Salomon et Morency.

La nouvelle à sensation du jour est que le gouvernement provisoire est décidé à émettre du papier-monnaie. Ce fameux expédient, qui créera pour l'avenir une charge énorme, est peut-être une nécessité actuelle. Il n'y a plus de numéraire; l'Etat ne paie plus; avec du papier-monnaie, il paiera ses fonctionnaires qui, recevant tout un long arriéré en un papier qui n'inspirera qu'une médiocre confiance, se hâteront de le dépenser, ce qui imprimera un mouvement à la circulation; ceux qui vivent et pensent au jour le jour seront satisfaits; mais ceux qui songent au lendemain voient dans le papier-monnaie un gouffre où ira s'engloutir encore une fois une partie de la fortune publique.

E.

KEARNEY ET GRANT.—Voici quelques extraits des discours de Kearney, mentionnés par le télégraphe :

On veut faire de Grant un dictateur. A sa prochaine arrivée en cette ville, j'espère que pas un Workingman n'ira grossir la foule de ceux qui doivent aller à sa rencontre. Tandis qu'il paradera dans les rues de San Francisco, nous le brûlerons en effigie au *Sand Lot*, et j'adjure tous les citoyens de la Californie d'agir de même à son égard, partout sur son passage. Que cela serve d'avertissement aux frandeurs du Pacifique et aux vils mercenaires qui désirent lui souhaiter la bienvenue. Quelques-uns de ces derniers habitent le Palace Hotel et ses alentours, mais je suis en train de prendre des renseignements sur eux et pourrai bientôt les dénoncer par leurs noms.

Kearney a prononcé mardi soir au Club du Dixième Ward on W. F. C. les paroles salvantes :

On dit que les soldats de la grande armée de la République parlent de me tuer. Mais où donc oseraient-ils mettre leur projet à exécution? Au Sand-Lot? Ils feront bien d'y renoncer. Pourtant, s'ils décident nous livrer bataille, qu'ils viennent donc! Nous sommes des hommes paisibles qui depuis deux ans se réunissent au Sand-Lot. Mais je vous ai toujours dit que ces gens-là cherchaient une occasion de nous tuer dessus. En bien, laissez-les venir, et que Dieu les damne! Nous verserons s'il le faut jusqu'à la dernière goutte de notre sang. S'ils veulent m'assassiner qu'ils le fassent. Ne faut-il pas que je meure, n'importe comment? Mais je leur déclare qu'en pareil cas, il y aurait une telle émeute, tant de flots de sang répandu, de violence, de vols et de pillages, que les axes de la Révolution française ne seraient rien en comparaison. Quand à moi, je suis prêt à verser mon sang pour le bien de la cause du Workingman's Party!

NOUVELLES DIPLOMATIQUES. — M. le président de la République a reçu en audience particulière, à onze heures, MM. les officiers formant la mission militaire chargée par le gouvernement russe d'assister aux opérations militaires de nos différents corps d'armée.

La réception a duré plus d'une demi-heure.

M. le président a exprimé aux officiers russes le regret que son départ l'empêchât de les recevoir à sa table un de ces jours, mais en ajoutant qu'il espérait pouvoir le faire à son retour, si, comme cela est probable, la mission militaire russe est encore en France au mois d'octobre.

A vant son départ pour Mont-sous-Vandrey, M. le président de la République a reçu la visite du second fils du czar, le grand-duc Wladimir.

Le duc d'Aoste a quitté Paris pour se rendre à Bruxelles, en compagnie de son aide-de-camp, le capitaine marquis Dragonetti.

L'ex-roi Amédée n'a reçu aucune visite pendant son séjour à Paris; il sera de retour prochainement.

—Le comité français du traité de commerce franco-américain va publier la semaine prochaine une brochure intitulée : *France et Amérique; Mes deux compagnes aux Etats-Unis*, par Léon Chotteau, avec une préface par Auguste Desmoulins, secrétaire du comité français. Cette publication s'adresse particulièrement aux délégués de commerce français qui désirent être renseignés sur la double mission de M. Chotteau; de plus, en constatant les importants résultats obtenus par le délégué français auprès des *Boards of trade*, des chambres du commerce et du gouvernement américain, elle réfutera d'une façon victorieuse aux insinuations du correspondant philadelphien du *Times*.

Berlin, 7 septembre, soir—On mande de Rome au *Tageblatt* :

"*La Gazette d'Italie* dit que la mission Tornielli à Belgrade aurait pour but de contrecarrer la convention militaire austro-serbe.

"*La Nazione* annonce que le prince Amédée ne rend à Paris *et* qu'il est porteur d'une lettre du roi Humbert pour M. le président Grévy.

"On parle de la possibilité d'une entrevue entre M. de Bismarck et le prince Gortchakoff."

—*La Gazette de Vosse* soumue le gouvernement russe d'ouvrir sa frontière au commerce allemand.

Si Fou n'emploie une promptement ce moyen, il sera, à un moment donné, à court pour longtemps d'employer une action vigoureuse et énergique.

On affirme, il n'entre un jour de novembre prochain allemand va pouvoir traverser la Russie en Vistule, en Galicie, pour gagner la route nationale de la mer en suivant de cette région.

On rapportera alors la question de savoir si la Russie est assez forte pour recouvrer les conquêtes par lesquelles elle a dépassé les limites de ses intérêts légitimes, tant en faisant du tort à ses voisins et en les mettant en danger. Toutes ces questions se cachent derrière cette prétendue fin des journaux, et il est pour ce pays, toujours d'envenimer le débat.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 23 septembre.—Temps couvert, pluies partielles, vents d'est, paraissant à des vents plus chauds du sud, baisse du baromètre.

Température du 23 septembre 1879.
Observations de C. Dominici, Canonge.

Heures du matin.	Thermomètre.	Centigrade.
6	69	20
9	72	22
Midi.	77	25
3 P. M.	79	26

Mouvement des navires au départ pendant les 24 heures finissant à midi aujourd'hui.

Destination.	Tonnage.	Capitaines.	Destination.	Tonnage.	Capitaines.
Antwerp, Gbe.	226	Hall	Louisville, Ky.	77	Hall
Antwerp, Gbe.	226	Hall	Louisville, Ky.	77	Hall
Cincinnati, Ohio.	77	Hall	Memphis, Tenn.	77	Hall
Cincinnati, Ohio.	77	Hall	Memphis, Tenn.	77	Hall
Cincinnati, Ohio.	77	Hall	New Orleans, La.	77	Hall
Cincinnati, Ohio.	77	Hall	New Orleans, La.	77	Hall
Cincinnati, Ohio.	77	Hall	Pittsburg, Pa.	77	Hall
Cincinnati, Ohio.	77	Hall	Pittsburg, Pa.	77	Hall
Galveston, Texas.	68	Hall	Shreveport, La.	77	Hall
Galveston, Texas.	68	Hall	Shreveport, La.	77	Hall
Louisville, Ky.	77	Hall	St Louis, Mo.	77	Hall
Louisville, Ky.	77	Hall	St Louis, Mo.	77	Hall
Louisville, Ky.	77	Hall	Vicksburg, Miss